**Dans les champs, si je suis avec des gens, moi j’aime bien papoter. Mais y’en a qui sont soulés de m’entendre. C’est le cas de mamie Constance. Mamie Constance, elle a 59 ans. Elle attend tranquillement sa retraite au fil des saisons ; on en reparlera… En principe, quand je commence à m’emballer, une fois le café avalé, à l’issue de la première heure, elle arme ses écouteurs et continue son train train, en faisant mine d’acquiescer… Y a un son qui s’accorde bien à l’activité de la vigne je trouve : c’est le Hip-Hop. Quand je vivais en Ville, et tout particulièrement dans les grandes villes, j’me farcissais des heures et des heures de tramway, de métro ou de bus… Du coup je prenais toujours un walkman avec moi. Casque sur les oreilles, j’me laissais porter par la basse et les kicks et les punch-line au fur et à mesure des arrêts. Les rimes t’entrainent dans un long film noir, avec pour décor idéal ces ensembles de béton armés et ces étals de bitume. Le rythme lancinant, récurrent, monocorde, ça se prêtait plutôt bien à cette routine métro-boulot-dodo. Ça t’envoute, te transporte, t’ensorcelle, comme une transe qui t’agrippe et te secoue bien fort aux tripes : «…Les discussions de comptoirs ne concernent pas que les cafés / J’ai roulé ma bosse des ghettos bâclés aux rues pavés / J’ai ouvert l’oreille aux sornettes aux balivernes aux mythos / Qui rentrent dans le cerveau à la façon d’un foret / J’entends les énormités qui font l’unanimité / Viennent nous défier si loin de la vérité… » Quoi qu’on en dise, c’est de la poésie. Stop at Knighstbridge : on descend, commis serveur : le taf va commencer mesdames et messieurs. Je coupe la zique, mon esprit revient doucement parmi la foule de mortels qui me chahute de tous côtés. Pour une heure, j’ai voyagé dans l’espace, au milieu des comètes, en métro. La vigne c’est le défilé lent des saisons, c’est un beat lourd qui sous-tend la chanson. C’est les cycles qui se répètent, des loops qui s’organisent, et des rimes qui se débitent immuablement. C’est tirer les bois l’hiver, après la pré-tailleuse, c’est la taille dans le froid, puis l’entretient du palissage, c’est les huit heures d’ébourgeonnage et puis quand la vigne commence de pousser, le relevage qui arrive, premier fil, deuxième fil, au fil des rimes, le texte commence à prendre tout son sens. C’est toujours les mêmes parcelles, dans lesquelles tu passes, et repasses, et rerepasses, arpentes machinalement, minutieusement, mais à chaque fois pour une nouvelle opération. C’est toujours la même instru, mais pour une nouvelle rime. Avec quelques petits reverbs, petits effets de temps à autres : c’est le travail du tracteur. Quelques traitements par-ci par-là, un décavaillonnage, un coup de griffon… et puis arrive la fin du morceau, la vendange en vert, l’effeuillage, tes grappes se mettent à vérer. A ce stade, tous les MC ont posé leur texte. La prod’ se termine ; c’est déjà le temps des vendanges… Alors pour une paire de mois tu sors de ton studio, pour monter sur scène… T’es en cave et tu vinifies tes raisins. T’as pas le temps de répéter tes gammes, que ça fermente déjà dans les cuves. T’es dans le bouillon. T’as pas le droit à l’erreur, on peut pas revenir en arrière, impossible de recommencer l’enregistrement : là c’est du live !... Et une fois t’as tournée terminée seulement, tu retourneras en studio, marcher dans ces rangs qui sont au point mort, fouler ce sol que tu connais par cœur à force de le parcourir de long en large, pour y composer un nouvel opus… C’est primordial, le sol, dans le vin ; c’est du sol que l’inspiration sourd.**

**Le sol, c’est ce qui va nourrir ton cep, ta vigne. C’est l’essence de ton raisin, de ton vin quoi. On m’a toujours dit que 80 % du vin se faisait dans les vignes… Le sol que t’as sous tes pieds, il est là depuis des milliards d’année. Nous on est là pour 90 ans peut-être : on aura connu la France championne du monde, la guerre en Irak, le premier voyage touristique sur la lune etc… ok… Le sol où se trouve ta vigne, il aura connu la terre quand il n’y avait rien, il aura connu les premiers êtres vivants, il aura connu les périodes glaciaires, les dinosaures, les météorites, les ciels puant de gaz, les grandes mers, la formation des continents, la fin de l’espèce humaine… Bref le bout de sol que t’as sous tes pieds, c’est tout une histoire encore… Il est passé par l’Afrique, c’est peut-être le bout de magma d’un volcan qui s’est éteint, c’est peut-être le dépôt d’un grand lac qui baignait toute la région à l’époque, ou la partie érodée d’une chaîne gigantesque de montagne qui se trouvait pas loin… Là aussi c’est tout un chapitre, tout une science à découvrir, mais malheureusement notre vie est si courte, qu’on n’en viendra pas à bout !... Du coup l’idée dans la vigne, c’est de faire parler ce sol… La vigne a développé cette faculté de pousser ses racines jusqu’au plus profond, une dizaine de mètres parfois… pour y chercher de l’eau, de la fraicheur et de quoi nourrir son bois, ses feuilles et ses bébés, les raisins : toute cette partie émergée de l’iceberg… Et c’est un peu le job du vigneron de contraindre ses ceps à plonger dans les profondeurs, pour trouver de quoi survivre, pour sonder l’histoire du sol… Les sols ; t’es as des argileux, des calcaires, des sableux, des schisteux, des basaltiques, des marno-calcaire, des sablo-argileux… Et en plus ça change au sein d’une même parcelle : tu peux passer du schiste au gneiss, du granite au lœss… C’est la magie du sol. Et la magie du vigneron, c’est de sublimer, par quelque alchimie que ce soit, le raisin de cette vigne, en un vin qui te cause un peu de ça, de l’histoire de la terre, et des hommes qui la travaillent… l’héritage d’une œuvre millénaire, qu’on exalte dans un verre : le vin devient un médium… Dit comme ça, c’est beau non ? Crois-moi, c’est pas que de la rodomontade littéraire. Le vin c’est vraiment un point de rencontre entre deux forces cosmiques : l’attraction magnétique d’en bas, les racines qui s’en vont farfouiller dans les entrailles de la terre ; et l’appel du ciel, avec cette liane qui cherche à grimper toujours plus haut, à l’air libre, vers la lumière… L’un ne va pas sans l’autre… Ne t’inquiètes pas on parlera un de ces quatre, de Flash-détente, d’acidification, de chaptalisation, de LSA, de toutes ces subtilités, qui rendent la vinification vachement moins poétique, mais qui nous permettront de tenir le cap, contre les aléas du temps…**

**Pour le coup le sol dans lequel j’ai eu la chance de planter ma vigne, c’est du sable, avec un peu d’argile par endroit, mais c’est surtout du sable… On est à Saint-Donat-sur-l’Herbasse, c’est des sols pauvres, très pauvres… En général sur du sable tu y mets des arbres, qui consomment pas trop d’eau et résistent à la sécheresse… et vu que c’est relativement calcaire de ce côté-là, c’est un bon point pour le chêne… et puis y a de la châtaigne aussi, et puis tu peux y faire des asperges, et des carottes aussi… Les milieux pauvres en fait c’est juste une vue de l’esprit… Y a toujours quelque richesse à découvrir, un bout de cactus à planter…. Enfin bref, l’argile, le sable et le calcaire, ça donne une roche qu’on appelle la molasse, c’est la base historique des constructions qui se faisaient dans le bassin Romanais avant, avec le galet qu’on utilisait pas mal… Quand tu remontes vers l’Isère, ça devient du pisé par là-bas, c’est de la terre tassé, un ocre-jaune ; c’est stylé, ça se rapproche, dans une moindre mesure, du bâti qu’on retrouve au Maghreb ; du reste c’est un peu les mêmes techniques de constructions… La molasse, pour en revenir à nos moutons c’est plutôt friable comme roche, ça se creuse bien… Alors les anciens y creusaient des caves à même les collines, qu’on appelait « les balmes » en patois, et qui deviendront les baumes en François… C’est plein de grottes de partout par chez moi, y a même des villages troglodytes !... Autre temps autre mœurs, aujourd’hui on utilise le même moellon qu’à Troyes, et les cuisines, on les prend chez IKEA, comme à Marseille ou Rennes… Enfin bref, voilà un peu l’état du sol par chez moi : la Drôme des collines. C’est un troupeau de collines qui descend bonhomment, depuis le froissis des alpes, à la rencontre des plateaux de l’Ardèche et de ses vallées pleines de rivières. Ici, on parle de ruisseaux, les rivières elle sont souvent à sec quand les touristes viennent pour l’été ; c’est davantage des lits de galets qui s’offriront à leurs yeux… mais le climat reste frais tout de même : on est dans la Drôme du Nord, pas très loin de l’Isère, dans le bas-Dauphiné… Et le vent ne nous enquiquine pas trop, les collines nous abritent du Mistral, qui cavalcade furieusement le long du Rhône…**

**Au juste, on parlait de sol ? Pas de terroir encore ?… parce que le vin c’est un sol, des hommes, mais aussi un climat, un environnement : un terroir quoi… Enfin bon, le terroir, en principe, on réserve ce terme pour les appellations… D’aucuns diraient que c’est galvauder l’expression que de parler de terroir à propos du bassin romanais… Soit ! Le Vin c’est comme le Hip-hop ! Y’en a qui savent leur partoches sur le bout des doigts, qu’ont fait leur solfège, pratiquent à l’Orchestre National de Lyon. Et puis d’autres qui apprennent leur clé de sol sur Internet, à l’oreille, tapotent sur des machines et pressent des vinyles dans leurs garages, pour mixer dans les bars, au chapeau. Chacun sa route, passe le message à ton voisin. Tant que la passion est là : tout aussi délectable ! Le secret c’est dans la répétition, que me disait un jour un DJ !... « Sérieux ?! T’en as pas fini de dire des conneries, éclate de rire Mamie Constance… Même à la radio ils pourraient pas à te suivre… » Allez, à la soupe ! gueule Momo à tout le monde pour clore le débat… C’est bien, aujourd’hui on a fini d’ébourgeonner notre hectare. On est un peu en retard sur la musique, mais ça peut encore se rattraper… Sur le retour pour le caveau, alors que Momo conduit, je me permets de changer de radio, on bascule sur Radio méga, une antenne locale : cool, du hip-hop ! « On aime croire aux idée d’ceux qui veulent pas hésiter / Dont l’assurance cache le visage de la stupidité / Moi je suis dans le doute, l’air vacillant et fébrile / Dans un monde où ça fait stupide, voire débile / Dire je ne sais pas c’est être banni voire l’exil / Et trop réfléchir c’est donner l’air qu’on s’défile… » Tu veux pas remettre RMC s’il te plaît ? me demande Momo… Y a le Moscato show là…**